

## Entretien avec Süleyman Saim Tekcan “IMOGA : Enjeux d’un musée privé”

Nedret Öztokat  
Université d’Istanbul



Synergies Turquie n° 4 - 2011 pp. 41-45

**Résumé :** Devenue une mégapole, Istanbul voit augmenter le nombre de ses musées d’art. Souvent fondés sur l’initiative du secteur privé, ces nouveaux musées contribuent à nourrir le climat culturel et artistique de la ville. Il s’agit ici d’un entretien que nous avons réalisé avec le fondateur et le directeur du musée IMOGA (Musée des arts graphiques d’Istanbul) pour mettre à jour les conditions de la création du musée et ses enjeux. Devenu un vrai centre artistique et d’archives de la gravure originale, IMOGA exerce son attraction aussi bien sur les peintres du monde entier que sur les artistes turcs à travers ses ateliers, ses expositions et ses biennales.

**Mots-clés:** IMOGA, Süleyman Saim Tekcan, Eda Tekcan, musée, arts graphiques, gravure originale, ex-libris, exposition, atelier d’art.

**Summary:** Gigantesque megacity, Istanbul witnesses the increase in the number of its museums of art. Mostly funded by the initiative of the private sector, these new museums contribute to nourish the cultural and artistic climate of the city. This is about an interview made with the founder and the director of the museum IMOGA (Museum of Graphic Arts of Istanbul) in order to bring to light the conditions of the creation of the museum, as well as its essential aims. Being a real artistic center and a real important archive of the original engraving, IMOGA attracts international and national artists into its workshops, exhibitions and biennals.

**Key words:** IMOGA, Süleyman Saim Tekcan, Eda Tekcan, museum, graphic arts, original engraving, ex-libris, exhibition, art workshop.



IMOGA  
- Eda Tekcan, Süleyman Saim Tekcan, Nedret Öztokat

Istanbul, ville dont la démographie et la superficie ne cessent de croître de manière vertigineuse, continue son élan dans les domaines de l’art et de la culture. Au croisement de l’Orient et de l’Occident, la ville prête ses espaces aux manifestations artistiques de haut niveau. Depuis une vingtaine d’années, les nouveaux musées privés font partie de cet élan culturel favorisé par des événements cruciaux tels: la Biennale d’Istanbul, Istanbul, Capitale européenne de la culture 2010, la Saison de la Turquie en France, etc.

IMOGA figure parmi les centres culturels importants. Dédié à la gravure et aux arts graphiques, il se distingue de tous les autres par sa conception et ses enjeux. Je retrouve son fondateur, M. Süleyman Saim Tekcan, pour l'interroger sur ce musée unique. Accompagné de sa fille, Dr. Eda Tekcan, elle-même artiste et directrice de ce musée prestigieux, et de l'artiste Demir Kardaş, qui vient d'inaugurer une exposition de gravures au mois de mars 2011, Süleyman Saim Tekcan m'accueille à IMOGA qui se trouve à Göztepe/Libadiye.

Concevoir un musée exclusivement consacré aux arts graphiques a été la vision du grand peintre de gravure turc Süleyman Saim Tekcan dès les années soixante-dix. Passionné par l'art de la gravure, cet homme de vision a su investir dans la culture et l'art pour réaliser son rêve. IMOGA (Istanbul Museum of Graphic Arts) est actuellement le lieu de rencontre de centaines d'artistes et de milliers d'amateurs de l'art de la gravure.

Peintre et académicien, Professeur Süleyman Saim Tekcan est le fondateur des facultés des Beaux-Arts des Universités Yeditepe et Işık, et il enseigne aujourd'hui l'art de la gravure à l'Université Işık. Cette grande figure de la gravure en Turquie accepte de nous faire part de ses réflexions et de ses projets la veille de son exposition intitulée *Les Idoles*, qui se tiendra à la Galerie Işık- Nişantaşı.

**N. Öztokat :** *Cher maître, pouvez-vous nous parler de l'histoire de ce musée, de ses enjeux et de sa structure ?*

**S.S.Tekcan :** L'idée essentielle qui a donné naissance à ce musée a été la volonté de créer un espace de production, un atelier d'art pour produire des gravures originales en utilisant les techniques, entre autres, de la gravure, de la sérigraphie et de la lithographie. Tel était notre point de départ.

Au début, j'avais un atelier bien spacieux à Söğütlüçeşme. A l'époque, malgré les difficultés concernant les machines d'imprimerie, de production et de presse, c'était un endroit bien équipé. Bien que ce fût mon atelier personnel, les artistes, à la recherche d'ateliers équipés de machines pour imprimer les gravures, ont commencé à le fréquenter. Il est devenu ainsi un atelier permettant aux artistes de produire professionnellement leurs oeuvres. En effet, beaucoup de machines bien spécifiques et inaccessibles pour tant d'artistes y étaient à leur disposition. Je peux donc dire que le musée actuel provient de ce premier atelier.

*- Etait-ce une initiative personnelle, ou bien conçue avec d'autres artistes ?*

*- C'est une décision prise individuellement; car j'étais artiste moi-même et j'enseignais l'art de la gravure. J'en connaissais les difficultés, les restrictions, les problèmes. Je voulais absolument servir cet art.*

*- Votre nom est associé en Turquie à l'art de la gravure. Pouvez-vous nous dire pourquoi la gravure demeure au centre de vos préoccupations artistiques ?*

*- Depuis mon plus jeune âge la gravure me séduit et plus encore, m'intrigue. Quand je suis allé en Allemagne pour mener mes recherches dans le domaine de la peinture, j'ai pu étudier cet art et noté son importance dans les milieux académiques. Aussi ai-je pu observer que la gravure était mal connue en Turquie et c'était un manque pour notre pays. Vous savez, dans les pays européens, aux Etats-Unis, et dans plusieurs autres régions du monde, la classe moyenne cultivée et intellectuelle qui n'a pas la possibilité d'acheter les*

tableaux originaux se procure des gravures de grands artistes, tirées à un nombre limité. A l'époque où je faisais mes recherches, c'était un art bien populaire, qui rendait les grands peintres accessibles au public. C'est ainsi qu'en Turquie j'ai entrepris de faire connaître cet art. Je dois affirmer que c'est aussi le motif principal de la fondation de cet atelier.

- *De quand date ce projet ?*

- Il y a à peu près quarante ans. L'atelier de Söğütlüçeşme s'appellait ARTES. Il est devenu, avec le temps, un milieu artistique où se discutaient non seulement les questions des arts graphiques, mais aussi les possibilités de les promouvoir dans des milieux artistiques internationaux. Il fallait se diriger vers la scène artistique internationale.

Nous accueillons actuellement des biennales, des triennales internationales, et nous servons d'atelier aux artistes turcs pour qu'ils puissent travailler sans contraintes, et de pont pour envoyer leurs oeuvres dans les cercles internationaux. IMOGA est donc devenu un moyen d'ouverture sur le monde pour nos artistes. Depuis son ouverture, au bout d'un certain temps, les étrangers ont découvert l'existence de cet atelier et ont commencé à nous rendre visite. Pendant la construction du musée, nous avons prévu des chambres individuelles au premier étage du musée, si bien que les artistes visiteurs peuvent être logés et travailler tranquillement.

- *De quels pays viennent vos artistes ?*

- Du Canada, de l'Allemagne, des Pays-Bas, ce sont les premiers pays qui me viennent à l'esprit, je peux dire que de la Bulgarie aux pays nordiques, en passant par le Japon, nous avons reçu beaucoup de nationalités dans notre musée, mais aussi des artistes turcs qui vivaient à l'étranger comme Erol Akyavaş, Burhan Doğançay. Ils sont venus travailler, produire au sein même de ce musée. C'était très précieux au nom de l'art de la gravure. Et ils ont laissé leurs gravures au trésor du musée, ils avaient travaillé ici et nous ont laissé le fruit de leur travail, ça c'est très important.

D'un coup, vous voyez, l'atelier est devenu un centre d'accueil où pullulaient les artistes et leurs travaux. Des milliers d'oeuvres se sont réunies ici au fil des années, alors on a commencé à les collectionner et à les archiver. C'est ainsi que le musée a commencé à servir l'art de la gravure. Il n'est plus un simple espace où se retrouvent les artistes de tous les pays, mais aussi un centre scientifique où se collectionnent et se conservent les oeuvres de tous ces artistes. Elles sont soigneusement enregistrées et conservées.

- *Ces visites des artistes-graveurs turcs et étrangers, c'était à quelle période ?*

- Je dois préciser que IMOGA a été fondé en 2004. ARTES, l'atelier de Söğütlüçeşme, a existé pendant environ quarante ans. Mais de Söğütlüçeşme à IMOGA, il y a eu un autre atelier à Çamlıca qui a accueilli pendant près de quinze ans des artistes internationaux. Il faut recenser donc trois espaces artistiques pour arriver à la création de l'IMOGA d'aujourd'hui.

Il est important de souligner que la singularité de l'IMOGA provient de sa conception, il est conçu et construit essentiellement comme musée. Sa construction est réalisée en fonction des critères et des besoins d'un musée et d'un espace social au service des artistes. Vous le savez, dans notre pays les musées sont créés à partir d'espaces existants. Les grandes fondations achètent des bâtiments, souvent historiques, pour les transformer en musée.

- *Tel est le cas des musées Pera, Sabanci, Istanbul Modern... La singularité de votre musée est due à sa conception; et tout en se distinguant des autres, il est aussi prestigieux que ces autres musées renommés de notre ville.*

- Effectivement, vous avez raison. L'inauguration de l'IMOGA a eu lieu le lendemain de celle d'Istanbul Modern. Juste après l'ouverture, nous avons organisé une biennale. Elle a permis de faire connaître le musée au monde entier. Plus de cent artistes sont venus de divers pays, 2700 oeuvres ont été accueillies ici, le jury en a sélectionné 400 et elles ont été exposées lors de la Biennale de 2004.

- *Pour faire le bilan des activités du musée, que diriez-vous ?*

- Les workshops, les conférences, les ateliers d'art (non seulement de gravure, mais aussi de musique, par exemple) et les expositions, telles sont les activités qui ont été réalisées depuis la fondation du musée. Il remplit bien sa fonction d'espace artistique et culturel qui sert de pont entre les milieux artistiques internationaux et la Turquie.

Je dois évoquer un autre aspect du musée. Les musées apportent une nouvelle conscience à leur environnement, et il en est de même dans chaque pays. Le quartier du musée reçoit inévitablement les influences culturelles, novatrices pour la plupart du temps. Notre musée aussi a apporté une nouvelle conscience au quartier. Les premiers jours, les habitants du quartier n'était pas accueillants, souvent réticents malgré leur curiosité. Ils ont fini par nous adopter avec le temps et aujourd'hui les jeunes et les enfants nous rendent visite. Comme je l'ai dit, il en est ainsi partout dans le monde: la construction d'un musée influe sur le milieu social et culturel du quartier. Ce sont les vraies institutions de culture et d'éducation de masse. Et je me permets d'affirmer avec complaisance que nous avons réalisé cette fonction.

Actuellement, le nombre de visiteurs atteint 35000 par an. Nous avons beaucoup de collaborations avec les écoles, non seulement du quartier, mais aussi de toute la ville. Nous organisons des ateliers de travail et exposons à la fin les oeuvres des écoliers. Les jeunes étudiants des Beaux-Arts ont également à leur disposition nos ateliers et notre bibliothèque. Finalement il y a les expositions nationales et internationales. Le musée a d'ores et déjà accueilli cinquante expositions internationales et exposé ses oeuvres à Washington et à New York.

- *Je voudrais avoir votre point de vue sur la gravure, cet art qui vous a suivi et que vous avez suivi pendant toute votre carrière artistique ?*

- C'est un art de tradition qui remonte à Dürer, à Rembrandt. Les premières gravures traitent de sujets bibliques, imprimées pour être accessibles au public. Aujourd'hui, ce sont des oeuvres d'arts. C'est un art accessible à toutes les classes sociales: c'est la raison principale pour laquelle je produis des gravures. Je veux être accessible aux amateurs d'art, d'autant plus que la gravure originale est un art qui me passionne. Effectivement, je travaille beaucoup sur la technique, je veux rénover et exceller au niveau de la technique dans chaque exposition. Au sujet des thèmes, je m'inspire essentiellement de l'héritage esthétique de notre pays. L'Anatolie est un vaste arsenal de figures symboliques qui remontent aux siècles révolus et aux civilisations anciennes. Par exemple, les idoles archaïques anatoliennes constituent le thème de mon exposition qui s'ouvre cette semaine à la Galerie İşık.

- *Eda Tekcan vous êtes artiste comme votre père, et vous présidez la direction de l'IMOGA. Que diriez-vous de la fonction du musée en tant que directrice ?*

**E.Tekcan :** IMOGA a été fondé essentiellement pour conserver et enregistrer les gravures originales collectées depuis 1973, pour prendre soin de ces oeuvres, les archiver et les exposer.

Nous disposons certes d'un espace qui est très grand, mais il ne suffit pas à exposer toutes nos acquisitions. Nous avons plus de 10.000 oeuvres de 120 artistes environ. Nous changeons ainsi deux fois par an les oeuvres exposées. Nous veillons également à évaluer le nombre et l'état de ces oeuvres et effectuons un effort sérieux de documentation. Les tirages sont soigneusement notés, nous connaissons le nombre exact de tirages pour chaque artiste. C'est un système très rigoureux et sûr pour garantir les droits de l'artiste. En outre, c'est un endroit de travail, un musée qui vit avec ses ateliers. Ferruh Başağa a produit une importante série ici. Nous avons également une importante collection des oeuvres de Nurullah Berk, ou celles d'Avni Arbaş, de Cihat Burak, d'Adnan Çoker. Elles sont numérotées et sauvegardées minutieusement et ceci, de façon professionnelle. Même les artistes ne possèdent pas d'archives si exhaustives. C'est une garantie pour eux aussi.

Qu'ils soient jeunes ou réputés, tous les artistes qui viennent travailler ici ont à leur disposition le matériel le plus adéquat, le plus raffiné, le plus professionnel. Nous leur offrons tout le luxe au niveau des machines et du matériau sur lequel ils impriment leurs oeuvres. C'est très important pour nous, une telle attitude traduit notre respect et notre passion pour cet art. Enfin, je dirais que le musée conserve une importante collection d'ex-libris signés par des grands artistes du monde entier. Les amateurs de l'ex-libris peuvent venir se les procurer.

- *Vos paroles, Mme Tekcan, laissent entendre que le musée remplit bien sa fonction en tant qu'espace artistique et culturel d'une part, et d'autre part, comme centre d'attraction pour les artistes et le public stambouliote. Avant de terminer cet entretien, je voudrais laisser la parole à l'artiste Demir Kardaş qui a exposé ici ses gravures le mois dernier.*

**D.Kardaş :** Pour un artiste, exposer à IMOGA est un privilège. Ils vous choisissent. C'est le rêve des artistes. Une fois que vous exposez ici, vous êtes accrédité. Puis les ateliers, le matériel de production, les machines d'imprimerie du musée présentent de grands avantages pour nous. Vous avez toute confiance en la direction, très sérieuse, sur le nombre de tirages. Le musée remplit bien ses missions aussi bien pour les professionnels que pour les amateurs.

\*Entretien réalisé le 9 Avril 2011 à Imoga, İstanbul  
Propos recueillis et traduits par Nedret Öztokat